

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

QUOTIDIEN DE L'ART, 9 avril 2014

« L'ARTISTE DOIT ÉLEVER LES CHOSES PAR LE RÊVE »

PIERRE ET GILLES, ARTISTES

Les artistes Pierre et Gilles exposent pour la première fois à la Galerie Daniel Templon, à Paris, du 10 avril au 31 mai. Ils répondent à nos questions.

R. A. Comment s'est formé votre duo ?

G. C'est une histoire d'amour. Six mois après notre rencontre, nous avons travaillé ensemble. Pierre avait fait des portraits de gens qui faisaient des grimaces avec des couleurs vives, pop. Mais le résultat

des tirages nous a déçus. Je ne trouvais pas les images assez clinquantes. Je me suis dit que j'allais peindre dessus.

R. A. Quel est le secret de longévité de votre duo ?

P. Nous avons chacun un rôle. Gilles est le peintre, il s'intéresse aux corps. Moi, je suis plutôt dans la photo et la lumière.

G. Nous sommes complémentaires. Pierre était plus attiré par le monde du glamour, de la musique, moi davantage par la peinture et l'art. J'ai un caractère plus provocateur dans mes goûts. Quand j'étais aux beaux-arts, la moitié des professeurs détestait ce que je faisais. Je ne laissais pas indifférent.

R. A. Que faites-vous de l'ego ?

P. C'est un ego à deux têtes.

G. Oui, c'est bien comme ça.

R. A. Comment avez-vous réagi à la polémique du mariage pour tous alors que vous aviez mis en scène votre supposé mariage dans une photo de 1992 ?

G. J'ai été surpris par la polémique, choqué d'entendre autant d'agressivité. Je remarque que tout se durcit. En même temps, en France, nous sommes beaucoup plus ouverts que dans beaucoup d'autres pays. Nous sommes pacés, pas mariés, mais au moment de la polémique, nous avons refait un portrait en mariés. Dans le précédent, il y avait une robe, la suggestion d'un couple hétérosexuel. Là, nous avons voulu vraiment être nous-mêmes, mais que ça fasse aussi théâtre de boulevard.

R. A. Le mariage est-il une farce ?

G. Nous avons voulu dédramatiser les choses, le dire avec un sourire. Les choses prenaient une dimension pas drôle. Il fallait détendre l'atmosphère.

R. A. Vous avez exposé dans « Masculin-Masculin », une exposition au musée d'Orsay qui a été très décriée. Qu'avez-vous pensé des critiques ?

G. C'était bien que quelqu'un ait eu le courage de la faire en France. J'étais très heureux d'être dedans. Je pense qu'il y a d'autres expositions à faire, d'autres les feront d'une



Pierre et Gilles. Photo : Roxana Azimi.

manière différente. Je me doutais que l'exposition allait déranger en France. Les Français sont très compliqués.

R. A. Votre art n'est pas très français...

P. Si, nous sommes proches de Méliès. Nous faisons tout nous-mêmes chez nous. Nous ne déléguons pas les décors. Nous avons juste un assistant.

R. A. Une de vos photos reprend la pose de l'artiste tourmenté à la Courbet. L'histoire de l'art est-

elle importante pour vous ?

G. Cela relève plus de souvenirs d'enfance. Il y avait beaucoup de livres d'art à la maison.

P. J'étais plus dans les images en feuilletant les numéros de *Cinéma*, j'aimais le rêve, le mystère. J'ai toujours eu une fascination pour l'image.

R. A. Internet, les réseaux sociaux, ont-ils une influence sur votre travail ?

G. C'est un vivier d'images, mais nous aimons plutôt les icônes, les images qui font rêver. Nous regardons actuellement une chaîne de télévision coréenne avec des girls et boys band.

R. A. On vous reproche précisément cet univers sucré, le goût pour le léché, trop loin du réel.

G. Nous aimons la beauté de la différence. C'est vrai que nous aimons les corps musclés. Nous avons tendance à idéaliser. Nous aimons un univers fantasmé qui part de la réalité. L'artiste doit élever les choses par le rêve. L'image a l'air très facile, très légère. Notre travail plaît à des milieux très différents.

R. A. Mais pas toujours au milieu de l'art contemporain qui trouve votre travail « kitsch ».

G. Le côté joli dérange. Nous ne le faisons pas pour faire plaisir aux autres. On ne choisit pas qui on est. Nous sommes comme cela. La grande force d'un artiste, c'est qu'il ne peut faire les choses autrement. Certains disent que nous faisons tout le temps la même chose. Mais cela vaut aussi pour Warhol, Messenger ou Boltanski. Nous avons un côté simple, enfantin qui parle facilement aux gens. C'est comme les contes pour enfants, ce sont de jolies histoires mais si l'on gratte, c'est terrible. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

PIERRE ET GILLES, HÉROS, du 10 avril au 31 mai, Galerie Daniel

Templon, 30, rue Beaubourg, 75003 Paris, tél. 01 42 72 14 10,

www.danieltemplon.com